

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ALLEMAND

1 . Version – Traduire en langue française.

Eigentlich war es dieses Lächeln – abweisend, hochnäsig, kühl –, das mir zuerst an Christoph gefallen hat, im letzten Januar nach den Weihnachtsferien, als der dicke Morgenfeld ihn mit in die Lateinstunde brachte.

„Das ist Ihr neuer Mitschüler“, sagte er. „Christoph Zusbeck.“

„Zumbeck“, sagte Christoph.

„Zumbeck“, wiederholte der dicke Morgenfeld. „Er kommt aus – wo kommen Sie eigentlich her?“

„Aus Leer“, sagte Christoph.

Ausgerechnet Leer in Ostfriesland. Meine Mutter stammt aus Leer. Ihre Großeltern hatten dort ein Hotel, das jetzt meinem Onkel gehört.

„Leer? Wo liegt das?“ erkundigte sich Morgenfeld.

Klar, daß der nicht wußte, wo Leer liegt. Der kennt die lateinische Grammatik und das Forum Romanum und fünfundzwanzig Biersorten und von Ostfriesland höchstens die Witze.

Christoph antwortete nicht gleich. Er sah über die Klasse hinweg, auf das Kruzifix in der Ecke, durch das Fenster auf dem Parkplatz. Dann blickte er den dicken Morgenfeld an und lächelte.

„An der Leda“, sagte er.

„Leda?“ fragte der dicke Morgenfeld. „Welche? Die mit dem Schwan?“

Dazu grinste er, vermutlich, weil er die dämliche Leda mit ihrem Schwan für eine Art Sexwitz hielt.

Irna Korschunow, *Die Sache mit Christoph*, 1985

2 . Thème – Traduire en langue allemande.

Quand tous furent au lit, Patrick éteignit la lumière, dit bonne nuit et ferma la porte. On se retrouva dans le noir. Nicolas pensait qu'aussitôt commencerait un chahut, [...] où il aurait du mal à tenir sa partie, mais non. Il comprit que chacun attendait pour parler d'y être autorisé par Hodkann. Celui-ci laissa se prolonger le silence un bon moment. Les yeux s'habituèrent à l'obscurité. Les souffles devenaient plus réguliers, mais on sentait quand même une attente.

« Nicolas, dit finalement Hodkann, comme s'ils avaient été seuls dans le dortoir, comme si les autres n'existaient pas.

– Oui ? murmura Nicolas en écho.

– Qu'est-ce qu'il fait, ton père ? »

Nicolas dit qu'il était représentant. Il était assez fier de cette profession qui lui semblait prestigieuse, un peu mystérieuse même.

« Il voyage beaucoup, alors ? demanda Hodkann.

– Oui, dit Nicolas et, répétant une expression qu'il avait entendue dans la bouche de sa mère : il est tout le temps sur les routes. »

Il allait s'enhardir à parler des avantages que cela représentait pour les cadeaux dans les stations d'essence, mais n'en eut pas le temps [...].

Emmanuel Carrère, *La Classe de neige*, 1995